

La neutralité, ce mensonge suisse

Autor(en): **Feuz, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **47 (2020)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1032960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fait l'objet d'une enquête de la Délégation des Commissions de gestion des chambres fédérales. Cet organe de contrôle entend déterminer ce que la Suisse savait de ces activités d'espionnage, et si les renseignements suisses en ont même éventuellement même.

L'affaire des CryptoLeaks met-elle en péril le rôle actuel de la Suisse?

La Suisse joue un rôle d'intermédiaire dans de nombreux conflits. Elle propose même ses «bons offices» dans les régions du monde sous tension. Ainsi, elle joue actuellement le «rôle du facteur» entre les États-Unis et l'Iran. La Suisse ne peut endosser ce rôle diplomatique que si sa crédibilité d'État neutre est intacte. C'est précisément cette crédibilité qui est en jeu maintenant. Ajoutons que l'Iran a été particulièrement touché par l'espionnage permis par la technologie «swiss made» truquée et vendue par le représentant de Crypto, Hans Bühler.

Ce sont les États-Unis et l'Allemagne qui ont espionné d'autres pays. Pourquoi la réputation de la Suisse en souffrirait-elle?

L'avenir dira si la perception extérieure de la Suisse a subi des dommages. Mais la perception intérieure de la Suisse est de toute façon affectée: l'image de pays neutre à laquelle tiennent tant de Suisses est endommagée. L'affaire des CryptoLeaks pourrait jeter un discrédit total sur la neutralité suisse (voir aussi le commentaire de notre invité, p. 15).

Crédibilité, confiance, image de soi: ce sont des facteurs subjectifs. L'affaire menace-t-elle aussi des intérêts économiques tangibles?

La Suisse possède une branche technologique en plein essor, qui dépend aussi de l'image de marque du pays. De plus, la Suisse souhaite se vendre comme une «place numérique propre», et promeut une initiative internationale dans le domaine de l'éthique. L'affaire des CryptoLeaks tombe très mal.

Sources pour approfondir la question:
Émission documentaire de la SRF sur l'affaire: ogy.de/crypto
Hans Bühler / Res Strehle: «Verschlüsselt: Der Fall Hans Bühler», réédition 2020, Wird & Weber-Verlag, ISBN 978-3-03922-044-1.

La neutralité, ce mensonge suisse

LE COMMENTAIRE DE NOTRE INVITÉ PATRICK FEUZ*

Une entreprise zougnoise s'avère avoir été la plaque tournante d'une opération d'espionnage d'ampleur spectaculaire. À partir des années 1970, la CIA et le service de renseignement allemand ont mis plus de 100 pays sur écoute avec des appareils de chiffrement truqués fabriqués en Suisse. Les Américains ont ainsi espionné des gouvernements et des armées, peut-être jusqu'à récemment.

Les Allemands et les Américains ont par exemple mis sur écoute des généraux argentins pendant la guerre des Malouines, et des Gardiens de la révolution pendant l'occupation de l'ambassade américaine à Téhéran. Ils affirment avoir, par ces écoutes qui ont duré 50 ans, évité des malheurs. Il se pourrait bien qu'ils en aient aussi provoqué.



Quoiqu'il en soit, ces révélations font mal. Elles montrent que la neutralité, toujours sacro-sainte aux yeux des Suisses, n'est souvent sainte qu'en apparence. Les services secrets américains et allemands ont directement profité de notre neutralité et de notre bonne réputation technologique,

deux éléments qui expliquent pourquoi tant de pays ont acheté nos appareils de chiffrement.

Des responsables suisses devaient savoir, ou du moins suspecter, que ces appareils étaient manipulés: dans le renseignement, l'armée, la justice et la politique. Car la Suisse, pendant la guerre froide, était de facto dans le camp de l'Ouest. Notre service de renseignement coopérait étroitement avec les Américains, et dépend aujourd'hui encore de leur aide.

C'est pourquoi on a fermé les yeux, et on les ferme encore.

Disons-le ainsi: la neutralité relève en quelque sorte du folklore. Au sens strict, elle ne fait qu'interdire à la Suisse d'adhérer à une alliance militaire. Mais, à ce jour encore, nous en faisons presque une raison d'être, proclamant que nous traitons tout le monde de la même manière et savons garder le silence. Les politiciens et les militaires trompent ainsi le peuple, et celui-ci se laisse volontiers berner. D'autant plus que cela permet aussi de faire de juteuses affaires.

Dans le cas des appareils de chiffrement truqués, il est tout de même probable que la Suisse paie après coup le prix de sa souplesse, tant politique qu'économique. Qu'il s'agisse des bons offices de nos diplomates ou des produits de nos firmes technologiques, ils pourraient être désormais moins demandés, faute de confiance dans l'indépendance de notre pays.

* PATRICK FEUZ EST JOURNALISTE, HISTORIEN, AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES SPÉCIALISÉS ET, DEPUIS 2015, RÉDACTEUR EN CHEF DU QUOTIDIEN BERNOIS «DER BUND».